

LA QUÊTE D'UN POÈTE EN PALESTINE OCCUPÉE

LORSQUE *Philippe Guiguet Bologne* m'a contacté pour me soumettre son manuscrit, je fus autant touché par sa lettre d'intention que par les poèmes envoyés.

Aussi, avec son accord, nous publions – en lieu et place d'une préface prétentieuse ou d'introduction pompeuse – ce qu'a écrit l'auteur pour me présenter son ouvrage :

[...] J'ai écrit deux ans après mon retour de Ramallah un recueil de quelque 70 poèmes, un voyage en Palestine, dans les villes de 48 et la Cisjordanie.

Sans que l'itinéraire de ce périple soit donné, les grands repères, les noms des villes sont quand même à chaque fois évoqués. J'ai évité les titres car je n'ai pas écrit un guide, et le trouble, se perdre, ne pas toujours savoir où l'on est, me semble plus intéressant qu'un chemin tout tracé et trop didactique.

J'évoque ainsi toutes les grandes villes où j'ai séjourné et où je suis passé, mes impressions en quelques mots, des ambiances, une anecdote, une image : je parle plusieurs fois de Jérusalem, au début et à la fin de cette boucle, puis plusieurs fois de Ramallah qui a été *ma ville*, mais j'amène aussi mon lecteur à Naplouse, Jénine, Qalqilya, Jéricho, à la Mer Morte, Tibériade, Akka, Haïfa, Jaffa, Gaza, Hébron, Bethléem... avec, entre chaque étape, la narration des paysages, de petites histoires, du passage d'hommes et de femmes avec toute leur humanité...

Une cigarette à une main, une colère, un verre de cognac, une ombre sur une colline...

Une histoire d'amour, très importante dans ce voyage, est révélée par touches impressionnistes, d'un amour impossible dans un pays impossible, mais où la sensualité, les ressauts d'espoir, la tristesse et la lassitude racontent aussi en reflets personnels l'histoire d'un peuple.

J'ai tenté d'être, en tout, le plus suggestif, le plus délicat, le plus doux avec ces gens et ce pays qui souffrent de tant de violences. Habituellement, ma poésie est beaucoup plus abstraite et « fermée », elle est avant tout un travail sur la langue et le « comment-dire », mais je n'ai pas voulu noyer la problématique d'un peuple occupé et souffrant dans mes problématiques d'esthéticien qui travaille dans des conditions confortables, et j'ai donc préféré faire passer le sens avant le travail de la forme et de la langue.

Un grand ami, qui est un grand défenseur de la poésie, Emmanuel Ponsart, me l'a gentiment reproché et je comprends très bien son exigence intellectuelle de toujours garder l'*objectif poétique* de la poésie... Mais on dira que je l'ai fait ici d'une manière retenue, je crois et je l'espère, en me mettant un peu derrière la scène, en tentant la délicatesse envers mon sujet...

Bien que je sois revenu de cette expérience en Palestine avec une colère immense, incommensurable, j'ai voulu montrer ici ce qui m'avait frappé le plus fortement durant mon séjour : dans un quotidien de guerre, d'occupation, de violence, d'injustice, la vie prend le dessus et les Palestiniens vivent comme tout le monde...

Les grands-parents amènent leurs petits-enfants au restaurant le dimanche, les amants se promènent en se tenant par la main tout en se cachant des regards indiscrets, il y a de sublimes fêtes et de la musique tout le temps et partout, Fayrouz, Fayrouz, Fayrouz jusqu'à l'ivresse, l'ivresse aussi dans les bars en écoutant Mashrou Leïla, Léo Ferré ou Serge Gainsbourg (car on écoute cela dans les bars en Palestine, avec les chants révolutionnaires!), il y a des gens qui font de la résistance avec une contrebasse, d'autres qui vont chercher la dépouille d'un père tombé au Liban et qui ne sera pas rendue. J'essaie de raconter ce moment de basculement constant d'un quotidien normal d'homme, au tragique d'un peuple qui endure une si longue malédiction.

J'essaie de montrer ce que j'ai connu, la vie d'humains, tout simplement d'humains, et non des monstres de violence qu'on voudrait nous faire croire qu'ils seraient... Les monstres de violence sont assurément de l'autre côté. J'ai effleuré le sujet, à peine, car ma colère face à autant d'injustice et de mensonges est trop grande, et elle n'était pas l'objet de ce recueil qui ne voulait parler que de la beauté, banale et simple, de ces êtres... Mon implication dans les réseaux sociaux et associatifs sert mon combat contre cette monstruosité, ma poésie le sert en montrant où j'ai trouvé l'humain...

Qu'ajouter à cela sinon vous encourager, chère lectrice et cher lecteur, à ouvrir ce recueil pour un voyage — par la magie des mots et la force d'évocation du poète — à la rencontre de cette Palestine que nous portons tous haut dans nos cœurs.

A.C.